



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# LES ÉPHÉMÈRES,

TRAGI-COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

PRÉCÉDÉE

D'UN PROLOGUE,

ET SUIVIE.

D'UN ÉPILOGUE,

PAR M PICARD, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, ET M... ;

*Représentée pour la première fois, sur le théâtre royal de  
l'Odéon, le 14 février 1828.*



**Bruxelles,**

Chez L. DUMONT, Éditeur, Rue des Sablons.

Sect. I. N<sup>o</sup>. 1042.

1828



PERSONNAGES DU PROLOGUE

ET DE L'ÉPILOGUE.

ACTEURS.

LUCIDOR , directeur de comédie.

M. PROVOST.

Mademoiselle ÉLOMIRE, actrice.

Mlle BROHAN.

LE DOCTEUR STAFF, médecin allemand.

M. LOCKROY.

UN GARÇON DE THÉÂTRE.

*La scène se passe sur le théâtre d'une grande ville de département. Les décorations sont en désordre comme à une répétition du matin.*

---

AVIS DE L'ÉDITEUR.

*Cette pièce a paru susceptible par sa gaieté d'être jouée pendant le carnaval ; mais nous croyons devoir rappeler à MM. les directeurs des départemens que tous les journaux se sont accordés à dire qu'elle devait surviivre à la saison ; que l'esprit et la bouffonnerie , la raison et la folie , s'y trouvaient tellement mêlés , qu'on pouvait la jouer à toutes les époques de l'année.*

# PROLOGUE.

## Scène Première.

LUCIDOR, ÉLOMIRE.

LUCIDOR.

Ah ! ma chère Élomire !

ÉLOMIRE.

Eh bien ! mon cher Lucidor !...

LUCIDOR.

Que maudit soit le jour où je me suis fait directeur de comédie !

ÉLOMIRE.

Oubliez-vous que , si vous n'étiez directeur , vous n'auriez peut-être pas eu le bonheur de me connaître ?

LUCIDOR.

C'est vrai. Je vous ai engagée pour jouer les soubrettes et les paysannes ; moi , je joue les crispins , les Perlet et les Potier. L'habitude de nous parler d'amour presque tous les soirs sur la scène , nous a conduits à nous aimer ; nous n'attendons que nos papiers pour nous marier. Vous êtes belle , vous êtes sage , et , j'en fais serment , je serai d'une fidélité....

ÉLOMIRE.

Et moi aussi , je vous le jure ; toujours fidèle , jamais coquette...

LUCIDOR.

Il est impossible d'être plus heureux dans ses amours ; mais je suis directeur de comédie.

ÉLOMIRE.

Eh bien ! quittez ce vilain métier , et bornez-vous à celui d'acteur.

LUCIDOR.

C'est bien ce que je compte faire... On m'offre pour nous deux des engagements superbes en pays étranger : mais , en attendant , il faut que je remplisse mes engagements envers les autres.

ÉLOMIRE.

Nos recettes ne sont pas brillantes.

LUCIDOR.

Pas une pièce au répertoire qui fasse de l'argent !

ÉLOMIRE.

Nous allons manquer notre carnaval.

LUCIDOR.

Nous touchons A la fin du mois... C'est effrayant.

ÉLOMIRE.

J'ai quelques bijoux ; prenez-les.

LUCIDOR.

Moi ! vous priver...

ÉLOMIRE.

En serai-je moins jolie à vos yeux ?

LUCIDOR, *lui baissant la main.*

Charmante femme ! quel bon ménage nous ferons ! mais je suis directeur de comédie.

### Scène 2.

LES MÊMES, UN GARÇON de théâtre.

LE GARÇON.

Monsieur, je viens de commander la répétition de l'opéra ; et tout ces messieurs de l'orchestre m'ont dit d'aller les avertir au café dès que les acteurs seraient arrivés.

LUCIDOR.

Fort bien ! une nouveauté que nous allons répéter ! la belle Arsène !

LE GARÇON.

Il y a là un monsieur qui se dit votre ami, monsieur le docteur Staff.

LUCIDOR.

Le docteur Staff ! qu'il entre, qu'il vienne. (*Le garçon de théâtre sort.*) Oui, sans doute, c'est un de mes bons amis ; un jeune médecin allemand qui suivait les cours de l'école de Strasbourg ; tête ardente, imagination exaltée, et le meilleur homme... Que de folies nous avons fait ensemble !

### Scène 3.

LUCIDOR, ÉLOMIRE, LE DOCTEUR STAFF.

LUCIDOR.

Eh ! c'est toi, mon cher docteur Staff ! que je t'embrasse.

LE DOCTEUR, *avec un léger accent allemand.*

De tout mon cœur, mon cher Lucidor. (*à Élomire.*) Madame, ... ou mademoiselle, j'ai bien l'honneur...

LUCIDOR.

C'est mademoiselle Élomire, jeune actrice d'un vrai talent, qui sera bientôt madame Lucidor.

LE DOCTEUR.

Terteifle ! c'est à toi qu'il faut faire compliment.

ÉLOMIRE.

Et à moi aussi. Monsieur Lucidor est un amant bien aimable, qui fera un excellent mari.

LUCIDOR.

Et quel heureux hasard t'amène dans ce pays?

LE DOCTEUR.

Après avoir pris mes degrés à Strasbourg, je suis retourné en Allemagne... J'ai bien fait. Vos honnêtes et célèbres médecins français n'en sont qu'à l'A B C de la science. Timides, soumis aux préjugés, ils rejettent l'idéal, veulent du positif; ils ne connaissent que l'eau, la diète et les sangsues. Cette vivacité française qui vous rend si impétueux à la guerre; si aimables en amour, se tempère et s'arrête, quand il s'agit d'objets scientifiques, tandis que nous autres, au milieu de ce que vous appelez le flegme germanique, livrés sans cesse au vague de la rêverie et de la mélancolie, nous imaginons, nous adoptons et nous nous extasions. Je me suis perfectionné sous les professeurs allemands les plus distingués et je vais à Paris où je ne peux manquer de faire un bruit du diable et une grande fortune, en donnant des cours publics de crânologie, de galvanisme, d'acupuncture et surtout de magnétisme... Tout à l'heure, en descendant de voiture, j'ai vu une affiche de comédie; j'ai lu le nom de mon ami Lucidor, et je suis bien vite accouru.

LUCIDOR, *lui tendant la main.*

Ce cher docteur!

LE DOCTEUR.

Mais j'ai un autre compliment à te faire : tu n'es plus seulement acteur; te voilà monsieur le directeur. C'est un bon métier.

LUCIDOR.

Ah! oui, félicite-moi. Je ne saurai bientôt plus ou donner de la tête.

LE DOCTEUR.

Tu ne fais pas fortune?

LUCIDOR.

Ah! oui; fortune...

LE DOCTEUR.

Je comprends : des débats de coulisses, des cabales.

LUCIDOR.

Pas du tout. Mes acteurs ont de la mémoire et de la bonne volonté, du mérite et point d'amour-propre. Toutes les femmes sont jolies, et n'ont ni caprices, ni indisposi-

tions. Il me montent régulièrement deux nouveautés par semaine , ce sont des comédiens comme on n'en voit pas.

LE DOCTEUR.

Je comprends ; il y a certains scrupules contre le spectacle , dans l'endroit.

LUCIDOR.

Pas du tout. La ville est bonne ; on pourrait même l'appeler une ville littéraire. Il y a des cabinets de lecture , un athénée et des compagnies d'auteurs en commandite.

LE DOCTEUR.

Eh bien ! alors...

LUCIDOR.

Imagine-toi que les amateurs y sont divisés en deux factions ; les classiques et les romantiques.

LE DOCTEUR.

Ah ! les romantiques ! voilà les gens de bon goût.

ÉLOMIRE.

Oui , en Allemagne ; mais en France....

LUCIDOR.

Et les deux partis sont d'une animosité...

LE DOCTEUR.

Je comprends ; les uns sifflent , les autres applaudissent ; on se querelle , on se bat.

LUCIDOR.

Pas tu tout. Mes spectateurs sont toujours très-pacifiques. mais quand je donne Zaire, Andromaque , les Femmes savantes , ou quelque nouvelle comédie , ou quelque nouvelle tragédie , bien dans les règles d'Aristote , les classiques viennent rire , pleurer , admirer et applaudir ; mais les romantiques préfèrent l'écarté au spectacle , et je n'ai que la moitié de ma salle. Le lendemain , je donne une de ces pièces divisées en tableaux , où les personnages vont d'un pays dans un autre , dont les héros sont des brigands ou des fantômes ; je n'ai que les romantiques ; les classiques restent chez eux.

LE DOCTEUR.

Et tu n'as encore que la moitié de ta salle ?

ÉLOMIRE.

Tout au plus.

LE DOCTEUR.

Cela m'étonne.

LUCIDOR.

C'est comme je te le dis. J'ai donné Cartouche , j'ai donné Mandrin , les Trente ans d'un joueur , les cinq ans d'une

laitière, les quinze ans d'un Paysan ; j'ai monté des pièces à magie et à fantasmagorie , les Faust , les Louis XI , les Clochettes et les Lampes merveilleuses ; tous les héros de Walter Scott , les hommes du monde , jusqu'à Cagliostro et Jocko. Eh bien ! mon ami , pas une seule recette complète ; ces gens-là sont obstinés comme des docteurs allemands.

LE DOCTEUR.

Je comprends ; il faudrait quelque chose d'extraordinaire.

LUCIDOR.

Eh , mon dieu , oui ! Je ne demande pas une bonne pièce ; qu'elle remplisse ma salle et ma caisse , c'est tout ce qu'il me faut.

LE DOCTEUR.

Rien que cela. ( *se frappant le front.* ) Attends... je vais te mettre sur la route.

LUCIDOR.

Toi !

ÉLOMIRE.

Ah ! monsieur , vous seriez notre sauveur.

LE DOCTEUR.

Si j'ai bien compris , tu voudrais une une pièce qui , en étant tout-à-fait , ou à peu près dans les anciennes règles du théâtre , offrît cependant tous les avantages des chefs-d'œuvres enfantés par nos beaux génies de l'Allemagne , et transplantés chez vous par les arrangeurs français... dans laquelle , par exemple , une ou deux des trois unités prescrites se trouvent violées , et la troisième rigoureusement observée...

LUCIDOR.

Voilà ce que c'est.

LE DOCTEUR.

Eh bien ! mon cher Lucidor , tu t'es mêlé quelquefois d'écrire ; mademoiselle et moi , d'ailleurs , nous t'aiderons.

LUCIDOR.

Tu as donc un sujet à me proposer ?

LE DOCTEUR.

Pas du tout ; mais je vais te le faire trouver à toi-même.

LUCIDOR.

Et par quel moyen ?

LE DOCTEUR.

Par le magnétisme.

ÉLOMIRE.

Le magnétisme !

LE DOCTEUR.

Et le somnambulisme.

LUCIDOR.

Allons donc.

LE DOCTEUR.

Le magnétisme, mon ami ! c'est la découverte la plus miraculeuse... Il guérit ceux qui sont malades, maintient en santé ceux qui se portent bien, conserve en gaieté ceux qui sont joyeux, égaie ceux qui sont tristes. C'est un apozème, une pilule, une pharmacopée universelle ; et comme je me flatte de l'avoir porté à un certain degré de perfection... Bref, pour peu que j'aie le bonheur de rencontrer des sujets... Or, plus je considère mademoiselle, plus je la crois lucide.

ÉLOMIRE.

Moi ! je suis lucide ?

LE DOCTEUR.

Et toi aussi, toi aussi, mon ami, tu es lucide. Je vais vous mettre en rapport, vous endormir. Vous ferez les mêmes rêves, vous verrez les mêmes choses ; c'est évident, car tu conçois bien que, si deux personnes préoccupées d'un même objet se trouvent en rapport, et surtout si ces deux personnes sont unies par l'amour, la sympathie... et la vertu... car vous songez au mariage : tu dois bien sentir, dis-je, qu'alors les ressorts de l'esprit acquièrent une élasticité... l'énergie de l'âme, un développement... et enfin, comme cela se dit dans nos universités d'Allemagne, les cordes de la sensibilité vibrent et raisonnent avec une mélodie...

LUCIDOR.

Mon cher docteur Staff, est-ce qu'il ne te sera pas possible de te rendre plus intelligible, ou de me rendre plus intelligent ?

LE DOCTEUR.

Comment ! tu ne vois pas clairement que vous allez trouver sur-le-champ, ainsi que vous le désirez, le sujet d'une pièce irrégulièrement régulière ; et, comme il est impossible et vraisemblable que, pendant votre sommeil, vous en soyez tous deux les héros, tu dois comprendre que cela ne peut manquer de vous donner une facilité singulière pour en devenir les auteurs à votre réveil.

LUCIDOR.

Tu crois ?

LE DOCTEUR.

Qui sait si voyageant dans les espaces imaginaires, vous n'allez pas sortir de notre planète ; entrer dans la Lune Saturne ou sirius rencontrer des Lilliputiens, des géans comme Micromégas, des hommes qui vivent mille ans,

d'autres hommes peut-être dont l'existence ne dure que vingt quatre heures.

LUCIDOR.

Ah ! la règle des vingt-quatre heures.

ÉLOMIRE.

Quelle folie !

LUCIDOR.

Pauvre homme ! il a la tête un peu...

LE DOCTEUR.

Vous riez, vous vous moquez... Mais que risqueriez-vous d'essayer ? je ne vous demande qu'une petite séance magnétique d'un quart d'heure.

LUCIDOR.

Au fait, s'il n'en résulte pas de bien...

LE DOCTEUR.

Il n'en peut pas résulter de mal ; ce n'est pas comme les drogues de nos pharmaciens.

LUCIDOR.

Ma foi, je suis bien tenté, en attendant la répétition... Qu'en dites-vous, ma chère Élomire ?

ÉLOMIRE.

Il y aurait du danger, que je n'hésiterais pas à le courir avec vous ; et s'il y a du plaisir, j'en aurai ma part.

LE DOCTEUR.

Voilà une femme courageuse ! Ne perdons pas de temps : vous, mademoiselle, sur ce fauteuil ; toi, sur celui-ci... bien en face... afin que l'attraction... le fluide magnétique... moi, là... derrière vous... Permettez ; pour rendre vos idées plus douces, plus vaporeuses... si nous avons un harmonica?... ou à défaut d'harmonica, une musique...

LUCIDOR, *en montrant l'orchestre.*

Justement, voilà ces messieurs qui entrent à l'orchestre.

LE DOCTEUR.

A merveille. ( *à l'orchestre.* ) Je vous en prie, messieurs piano... pianissimo... pour commencer ; et ensuite...

( *l'orchestre joue très piano tandis qu'Élomire et Lucidor s'assoyent en face l'un de l'autre, que le docteur les magnétise et que le dialogue continue.* )

LE DOCTEUR, *d'un ton solennel et touchant.*

Dormez... dormez, jeunes et intéressans amis, et faites vous une idée fixe de l'objet de vos désirs.

LUCIDOR, *commençant à s'endormir.*

Une pièce...

*Les Ephémères.* 2.

ÉLOMIRE, *de même.*

Tragique.....

LUCIDOR.

Comique.....

ÉLOMIRE

A la fois.

LUCIDOR.

Classique.....

ÉLOMIRE.

Romantique.....

LUCIDOR.

Régulière...

ÉLOMIRE.

Pas trop.

LUCIDOR.

Beaucoup d'événemens.

ÉLOMIRE.

Point de développemens.

LUCIDOR.

Cela fait longueur.

LE DOCTEUR, *se retournant vers la coulisse.*

Monsieur le machiniste, baissez le rideau pour que la musique leur arrive comme de loin.

LUCIDOR, *pendant que le rideau baisse.*

Nous voyageons...

ÉLOMIRE.

Doux voyage!... avec lui...

LUCIDOR.

A elle pour la vie.

ÉLOMIRE.

Nous voilà sur mer... Quel beau temps!

LUCIDOR.

Oh! quelle tempête!

( *Le rideau tombe aux mots : Quelle tempête ! et l'orchestre joue un orage.* )

FIN DU PROLOGUE.

PERSONNAGES DES ÉPHÉMÈRES.

	Noms des acteurs.
LUCIDOR. . . . .	M. PROVOST.
ÉLOMIRE. . . . .	Mlle BROHAN.
ÉGLANTINA, reine des Éphémères. . . . .	Mlle ANAIS.
MARTAGON, maître des cérémonies. . . . .	M. DUPARAI.
LE GRAND DERVICHE. . . . .	M. PAUL.
UN HABITANT. . . . .	M. RIHOELLE.
UNE FEMME ÉPHÉMÈRE. . . . .	
UN OFFICIER DU PALAIS. . . . .	M. V. ADOLPHE.
LE BARON D'ARGENTOR, banquier de la cour . . . . .	M. MENÉTRIÉR.
LE SIGNOR FUGAMINI, intendant de la musique. . . . .	M. DOLIGNY.
LE CHEVALIER PASSEROSE, sur-intendant des modes. . . . .	M. THÉNARD.
LE PRINCE CHANT-DU-COQ. . . . .	M. MICHELOT.
LA PRINCESSE PRIMEVÈRE. . . . .	Mlle LOUISE.
LE MARQUIS DE FIORAMONT. . . . .	M. MASSON.
LE COMTE FRIVOLIN. . . . .	Mlle WANTZEL.
COURTISANS.	
MAGISTRATS.	
POÈTES.	
OFFICIERS DU PALAIS.	
PEUPLE ÉPHÉMÈRE.	

*La scène se passe dans la planète des Éphémères.*

# LES ÉPHÉMÈRES.

OU

LA VIE EN UN JOUR.

---

## ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une campagne. Au fond, la mer. D'un côté, le péristyle du palais de la reine; de l'autre des bosquets et le péristyle d'une pagode. Au lever du rideau la mer est orageuse, et l'on voit une barque agitée par les flots.

### Scène Première.

MARTAGON, sortant du palais, suivi de plusieurs Éphémères hommes et femmes.

(Pendant toute la pièce, les Éphémères vont, viennent, et sont toujours en mouvement.)

MARTAGON.

Peuple de l'île des Éphémères, pour la troisième fois depuis ce matin, la reine Églantina est veuve et sans enfans. Dépêchons-nous de lui trouver un mari, ou c'en est fait de la succession au trône.

UN HABITANT, sortant de la pagode.

Savez-vous l'oracle que vient de prononcer le grand-derviche?

MARTAGON.

Qu'est-ce qu'il a dit le grand-derviche?

UN HABITANT.

Il a dit : La tempête qui gronde va jeter sur vos cotes un étranger. C'est lui qui est destiné à perpétuer la dynastie ; il faut bien vite le marier à la reine.

MARTAGON.

Mais où est-il cet étranger? On n'a pas de temps à perdre dans l'île des Éphémères. Je ne le vois pas.

UN HABITANT.

Tenez, regardez... là-bas... en pleine mer. (Les habitans courent rapidement vers le rivage.) Voyez-vous cette barque ballottée par les flots et ces deux personnes qui appellent du secours?

MARTAGON.

Vite .. vite.. des bateaux... des cordages. Mais non ; l'orage est apaisé ; les voilà qui abordent d'eux-mêmes. Cachez-vous derrière ces arbres, tâchez de savoir ce qu'ils sont, ... d'ou ils viennent, ... ce qu'ils veulent. Moi, je vais prévenir la œine. Nous n'avons pas de temps à perdre. (*En regardant la barque.*) Bon ! il y a un jeune homme.  
(*Martagon sort. Les habitans se cachent, Lucidor et Élomire débarquent.*)

## Scène 2.

ÉLOMIRE, LUCIDOR, HABITANS CACHÉS.

LUCIDOR.

Ah ! nous touchons la terre enfin.

ÉLOMIRE.

Quel chemin nous avons fait !

LUCIDOR.

Où avons-nous été ?

ÉLOMIRE.

Où sommes-nous ?

LUCIDOR.

Il faut que cette vague d'une hauteur si prodigieuse, qui a soulevé notre barque comme une plume, ait franchit l'atmosphère, et nous ait lancés dans quelque autre planète.

ÉLOMIRE.

Il m'a semblé que je montais toujours.

LUCIDOR.

Nous étions si heureux d'avoir un bel engagement pour la Russie !

ÉLOMIRE.

Nous ne sommes pas à Pétersbourg ; comme il fait chaud !

LUCIDOR.

Oui ; mais le temps change : il fait froid.

ÉLOMIRE.

Il paraît que c'est un climat très-variable.

LUCIDOR.

Mon cœur n'y changera pas.

ÉLOMIRE.

Ni le mien ; en Russie, en France ou dans ce pays inconnu  
Lucidor peut compter sur Élomire.

LUCIDOR.

Nous devons nous marier en arrivant à notre destination, marions-nous ici ; recevez mes vœux et le serment que je fais...

**Scène 5.**

LES MÊMES, MARTAGON. (*Plusieurs habitans se montrant.*)

MARTAGON.

Non pas, s'il vous plaît ; ici, l'on ne peut prononcer un tel serment sans l'aveu de l'autorité.

ÉLOMIRE, *à part.*

On nous écoutait.

LUCIDOR.

Où suis-je donc ? et dans quelle contrée inhospitalière le sort nous a-t-il conduits ?

MARTAGON.

Félicitez-vous au lieu de vous plaindre ; vous êtes dans la planète fortunée des Éphémères.

LUCIDOR.

Il y a donc des Éphémères ?

MARTAGON.

S'il y en a !...

LUCIDOR.

Oh ! je sais bien ; chez nous que d'hommes et de choses, que de talens, de fortune, de gloire et de consciences éphémères !

MARTAGON.

Ici, c'est au propre et au figuré, au moral et au physique.

LUCIDOR.

Expliquons-nous ; heureusement, vous parlez français.

MARTAGON.

Où ne le parle-t-on pas ? C'est la langue du pays. Les gens de la terre ne connaissent pas notre planète ; nous savons ce qui se passe dans la vôtre, surtout en France ; suivant nos gazettes, il y a là presque autant de mouvement et d'activité que chez nous. (*Ils se retournent vers les habitans et semble donner différens ordres.*)

LUCIDOR.

Mais à qui ai-je l'honneur de parler ?

UN HABITANT, *répondant pour Martagon.*

Au seigneur Martagon, historiographe et philosophe de la cour, maître des cérémonies, introducteur des ambassadeurs ; obligeant, empressé, il fait tout, pense à tout, se mêle de tout.

MARTAGON, *revenant à Lucidor.*

Sachez que, dans ce pays favorisé du ciel, il faut que les choses aillent vite. Nous avons le repos en horreur. Ici, l'existence de l'homme se trouve resserrée et accomplie dans l'espace d'un jour ; mais ce jour se compose de la successio

immédiate de tous les événemens qui font époque dans la vie plus longue à laquelle sont condamnés les habitans des autres planètes.

LUCIDOR.

Vous appelez cela une faveur du ciel?

MARTAGON.

N'en est-ce pas une toute particulière ? Votre vie est presque entièrement formée de momens perdus. Pendant nos vingt-quatre heures, la nature nous prodigue tout d'un coup les fleurs que vous cueillez lentement. Ici on ne réfléchit pas, on se décide et on agit. Toujours en avant, jamais en arrière : nous n'avons ni songe-creux ni musards, ni tortues ni écrevisses. Point de romances, de cantabilés; des rondes, des giques, des boleros; des tragédies en une scène, un poème épique en un quatrain. Chez vous, le temps passe; il manque chez nous, si l'on n'est presté à le saisir. Voilà ce que m'a enseigné mon respectable père, mort depuis longtemps, il y a au moins trois heures, que je l'ai perdu dans un âge très-avancé; il touchait à son deuxième jour.

LUCIDOR.

Quoi! il est possible que ce terme suffise aux jeux de l'enfance, aux plaisirs de la jeunesse, aux occupations de l'âge mûr, au repos de la vieillesse?

MARTAGON.

Nous trouvons du temps pour tout. Il n'y en a pas un parmi nous qui ait plus de douze ou quinze heures; hier on ne pensait pas à nous, nous serons oubliés demain.

ÉLOMIRE.

A peu de chose près, c'est comme chez nous.

MARTAGON.

Et cependant, nous avons passé ou nous passerons par toutes les périodes que vous venez de décrire.

LUCIDOR.

Grand bien vous fasse! mais je ne changerais pas mon sort pour le vôtre.

ÉLOMIRE.

Ni moi.

MARTAGON.

Cela n'est plus en votre pouvoir.

LUCIDOR.

Qu'est-ce que vous dites?

ÉLOMIRE.

Plaît-il, monsieur?

MARTAGON.

En mettant le pied dans notre pays, il s'est opéré dans

votre être une révolution qui vous a fait participer sur-le-champ de la nature de ses habitans.

LUCIDOR.

Je n'ai rien senti.

ÉLOMIRE.

Ni moi ; mais ce serait bien malheureux.

MARTAGON.

Pourquoi donc cela ? Vous n'avez pas encore atteint votre midi : madame en est loin , et il vous reste plus de douze heures à vivre.

LUCIDOR , *prenant le bras d'Élomire.*

Je l'espère bien ; et pour plus de sûreté , allons-nous-en.

ÉLOMIRE.

Sur-le-champ ; embarquons-nous.

MARTAGON.

Cela ne se peut pas. Tout étranger qui met le pied sur cette planète est obligé d'y vivre.

LUCIDOR.

Et d'y mourir presque aussitôt... la belle perspective ?

ÉLOMIRE.

Fatale tempête !..

LUCIDOR.

Au moins ; sachons bien employer le tems qui nous reste.

ÉLOMIRE.

Oui ; dépêchons-nous de nous marier.

MARTAGON.

Cela ne se peut pas. La loi ne permet point que vous soyez unis.

LUCIDOR.

La loi ?

MARTAGON.

Tout étranger qui aborde notre planète , doit à l'instant même épouser une femme du pays.

LUCIDOR ; *regardant les femmes.*

Ces dames sont fort jolies sans doute ; mais...

MARTAGON.

Et par réciprocité , madame peut choisir un indigène.

ÉLOMIRE , *regardant les hommes.*

Ah ! qu'ils sont laids !

LUCIDOR.

Non , rien ne pourra me rendre infidèle à ma chère Élomire , et je jure...

MARTAGON.

Ne jurez pas. Ici , la distance entre le serment et le par-

*Répertoire Dramatique.*

jure peut être si petite, que cela serait tout-à fait ridicule.

LUCIDOR.

Plutôt mourir cent fois !

MARTAGON.

Vains propos. On n'en meurt point ; mais il faut en finir. (*A plusieurs femmes.*) Tant qu'il la verra, il ne pourra se résoudre à renoncer à elle ; emmenez-la.

UNE FEMME, à Élomire.

Belle enfant de la terre, si vous voulez le sauver , éloignez-vous ; venez recevoir les hommages de nos jeunes gens.

ÉLOMIRE.

Je n'en veux pas.

(*D'autres femmes entourent Élomire et la séparent de Lucidor.*)

LA FEMME ÉPHÉMÈRE.

Venez vous revêtir de vos belles parures.

ÉLOMIRE.

Eh ! leurs parures sont assez originales... mais à quoi vais-je penser ? Lucidor, que faire pour te soustraire à ces barbares ?

LA FEMME ÉPHÉMÈRE.

Vous marier vous-même à une autre.

ÉLOMIRE.

Jamais !

LUCIDOR, *lui tendant les bras, et retenu par les habitans.*

Élomire ! Élomire !

MARTAGON, *entre les deux groupes.*

Tout cela est du temps perdu. (*Aux femmes.*) Allons donc, mesdames, plus vivement... emmenez-la. (*A plusieurs habitans.*) Allez donc, jeunes gens ; tâchez de lui plaire. (*Le groupe qui entoure Élomire sort en l'emmenant.*) La voilà partie.

#### Scène 4.

LUCIDOR, MARTAGON.

LUCIDOR.

On me retient... on l'enlève... Que va-t-elle devenir ?

MARTAGON.

En aucun pays, une jolie femme ne peut être embarrassée.

LUCIDOR, *tombant sur un banc de gazon.*

Malheureux Lucidor !

MARTAGON.

Quand à vous, jeune homme, apprenez la haute destination à laquelle vous êtes appelé...

*Les Éphémères.* 3.

LUCIDOR, *vivement.*

Je ne veux qu'Élomire ! je ne songe qu'à mon Élomire !

MARTAGON.

Il ne tient qu'à vous d'être roi.

LUCIDOR, *changeant brusquement de ton.*

Hein !

MARTAGON.

Vous pouvez monter sur le trône des Éphémères :

LUCIDOR, *se levant.*

Moi ?

MARTAGON.

Vous.

LUCIDOR.

Vous ne me trompez pas !

MARTAGON.

Foi d'Éphémère !

LUCIDOR, *avec joie.*

Je serais roi !

MARTAGON.

La reine de cette île est sans héritier ; l'oracle lui ordonne d'épouser un étranger ; vous voilà ; vous n'avez qu'une parole à dire , et vous l'épousez.

LUCIDOR.

Je serais roi !... Pour peu de temps ;... mais enfin c'est quelque chose. Et la pauvre Élomire ?... je lui ferai du bien. Dites-moi , mon cher Martagon , votre reine...? est-elle belle ?

MARTAGON.

Parbleu ! une reine !...

LUCIDOR.

C'est juste.

MARTAGON.

La voici ! Jugez vous-même , mais jugez promptement ; il serait possible que , dans quelques instans elle ne fût plus la même.

### Scène 5.

LES MÊMES , ÉGLANTINA , SUITE.

ÉGLANTINA.

Eh bien ! cet étranger... où est-il ?

MARTAGON, *présentant Lucidor*

Je lui ai fait connaître notre pays , nos mœurs , et le bonheur qui lui est réservé.

ÉGLANTINA.

Il est très-bien ; il me plaît.

LUCIDOR, *à part.*

Oh ! la jolie petite reine , et comme elle est vive ! ( *Haut.* )

Oui, belle souveraine, vous me voyez à vos pieds, tout ébloui de vos charmes.

ÉGLANTINA, *à part.*

Il s'exprime mieux que mes trois premiers.

LUCIDOR.

Dois-je croire à la félicité qu'on m'a fait entrevoir ?

ÉGLANTINA.

Croyez-y.

LUCIDOR.

En vérité !

ÉGLANTINA.

Je vous aime.

LUCIDOR.

Ah ! pays délicieux, où les femmes ne vous laissent pas attendre un aveu.

MARTAGON.

Nous ne pouvons pas nous amuser à filer le parfait amour.

ÉGLANTINA.

Peuple de l'île des Éphémères, saluez votre roi. Qu'on proclame dans toutes les provinces de mon royaume que j'ai fait choix d'un nouvel époux. Pages, les habits royaux.

( *On entend des trompettes et une musique militaire. Des pages apportent un riche manteau et une riche toque ; on en revêt Lucidor.*

MARTAGON.

Les voilà !

ÉGLANTINA.

Prince, veuillez vous en parer.

LUCIDOR.

Très-volontiers.

### Scène 6.

LES MÊMES, MINISTRES, COURTISANS, LE GRAND-DERVICHE,  
PEUPLE.

( *Tableau animé. Plusieurs habitans viennent saluer le roi, en disant :* )

Sire ! sire ! sire !

LUCIDOR.

Oh, quelle population nombreuse, brillante, agitée ! c'est le mouvement perpétuel ; quelle variété de costumes !

ÉGLANTINA.

Où est le grand-derviche ?

LE GRAND-DERVICHE, *qui s'est avancé pendant le dialogue précédent.*

Me voici !

LUCIDOR.

Déjà .. comme ils vont !

ÉCLANTINA, *d'un ton respectueux.*

Vénérable pontife... ( *très-vivement.* ) Mariez-nous.

LE GRAND-DERVICHE.

Au nom du ciel , je vous unis.

ÉGLANTINA.

C'est fait.

LUCIDOR , *prenant la main d'Eglantina.*

Me voilà roi !

ÉGLANTINA.

Expédions les affaires d'état pour n'avoir plus à nous occuper que de notre amour. Voici mes ministres : le grand-juge Nomophile ; il aime et fait exécuter les lois ; le général Misoconquête , ministre de la guerre , il n'aspire qu'à la gloire de défendre nos frontières ; le prince Statuquo , ministre des affaires étrangères ; il nous maintient comme nous sommes , parceque nous sommes bien.

LUCIDOR.

Excellens ministres ! je les garde.

ÉGLANTINA.

Voici mes grands officiers. ( *présentant un vieux seigneur.* )  
Le duc de Fioramont , notre grand-fauconnier.

MARTAGON , *à Lucidor.*

D'une antique famille qui remonte à deux semaines ; jadis un peu factieux , maintenant loyal et fidèle.

ÉGLANTINA , *présentant un autre vieillard.*

Le marquis Frivolin , mon grand-chambellan.

MARTAGON.

Petit-maître de l'ancienne cour , qui prêche les bonnes mœurs.

LUCIDOR , *à Martagon.*

Il ne sont pas jeunes.

MARTAGON.

Ils sont d'hier.

ÉCLANTINA.

Votre ami Martagon , grand maître des cérémonies ; il *maestro* Fugamini , sur intendant de ma musique , le plus fameux compositeur de l'époque , qui nous est venu de par delà les mots ; le chevalier de Passerose , sur-intendant des modes ; le baron d'Argentor , banquier de la cour , qui prête de l'argent à tous les royaumes de la planète.

LUCIDOR.

Homme très-bon à connaître.

(*Fugamini , Passerose et d'Argentor s'avancent à mesure qu'on les nomme : Fugamini à une curiçulture italienne; Passerose est un fashionable vêtu à la dernière mode ; d'Argentor est vêtu en riche financier.*)

ÉGLANTINA.

Passons aux affaires de la cour spéciale d'amour , littérature , éloquence et beaux-arts , que nous avons évoquées devant nous. Y a-t-il des accusés ?

UN OFFICIER.

Quatre , dont trois contumaces.

ÉGLANTINA , à *Lucidor*.

C'est encore moi qui vais prononcer ; mais à la prochaine audience... (*A l'officier.*) Appelez les causes.

L'OFFICIER, lisant des placets et écrivant les jugemens du *tragon*.

Un auteur dramatique , soupçonné d'avoir voulu développer des caractères.

ÉGLANTINA.

A l'amende de tousses droits d'auteur.

L'OFFICIER.

Un avocat convaincu d'avoir fait des phrases avant d'aller au fait.

ÉGLANTINA.

Son premier plaidoyer livré aux ciseaux d'une censure.

L'OFFICIER.

Un danseur accusé de faire des pirouettes qui ne finissent pas.

ÉGLANTINA.

Condamné à danser un menuet.

L'OFFICIER, faisant avancer une jeune femme.

Une jeune veuve qui tarde à se remariër.

TOUT LE PEUPLE.

Oh ! l'horreur !

L'OFFICIER.

Silence donc !

ÉGLANTINA.

Combien de temps de veuvage ?

L'OFFICIER.

Un quart-d'heure.

MARTAGON.

Quel endurcissement !

ÉGLANTINA , à la femme.

Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

LA FEMME.

J'hésite parce que je voudrais choisir.

ÉGLANTINA.

Choisir ! Ici tous maris sont bons ; on n'hésite pas chez les Éphémères : condamnée à porter le deuil jusqu'à ce qu'elle soit décidée.

MARTAGON.

Elle le sera bientôt.

ÉGLANTINA.

Qu'on serve le banquet des noces... sous ces bosquets.

LUCIDOR.

Oui , le banquet ; je me sens appétit...

( *On apporte sous les bosquets une table magnifiquement servie ; il n'y a que deux couverts.* )

UN OFFICIER DU PALAIS.

Leurs Majestés sont servies.

ÉGLANTINA , *donnant la main à Lucidor.*

Prenons place.

L'OFFICIER.

Tous les corps de l'État demandent à être admis à présenter leurs félicitations.

ÉGLANTINA.

Qu'ils viennent.

LUCIDOR.

Pendant que nous sommes à table ?

ÉGLANTINA.

Ici on fait toujours plus d'une chose à la fois.

LUCIDOR , *à Martagon.*

Des discours?... des harangues?... quel ennui !

MARTAGON.

Tous les complimens se bornent à des révérences : nous n'aimons pas les lieux communs.

( *L'orchestre joue une marche. Des magistrats , des militaires , des hommes de toutes les conditions , défilent devant le roi et la reine en saluant profondément.* )

L'OFFICIER.

Tout le collège des poètes lauréats d'Éphéméropolis sollicite l'honneur de présenter des épithalames.

LUCIDOR , *à Martagon.*

Des épithalames ! Suis-je condamné à entendre ou à lire? ...

MARTAGON.

Non : on les prend , on en fait du feu ou des papillottes.

LUCIDOR.

Comme chez nous.

MARTAGON.

On n'en donne pas moins aux auteurs pensions , gratifications , sinécures.

LUCIDOR.

Vous avez des sinécures ?

MARTAGON.

En quantité.

LUCIDOR.

Comme !chez nous.

( *La musique continue. Une foule de poètes arrivent chacun tenant en l'air un papier plié ou roulé.* )

ÉGLANTINA , se levant.

Lucidor , qui n'a eu que le temps de manger une petite cuillerée de crème et de boire un petit verre de vin de liqueur , se levant :

Eh ! mais à peine ai-je eu le temps... Je ne m'étonne pas s'ils vivent si peu dans ce pays... Avec ce régime-là , ferai-je mes vingt-quatre heures ?

ÉGLANTINA.

Qu'on ouvre la salle du bal.

LUCIDOR.

Nous courons la poste.

### Scène 7.

LES MÊMES , ÉLOMIRE.

ÉLOMIRE , dans le fond du théâtre.

Je puis enfin leur échapper !

ÉGLANTINA.

Peuple de l'île des Éphémères , chantez l'amour et mon hymen avec mon cher... Comment vous appelez-vous ?

LUCIDOR.

Lucidor.

ÉGLANTINA.

Vive le roi Lucidor !

TOUT LE PEUPLE.

Vive le roi Lucidor !

( *Lucidor donne la main à Eglantina , et sort avec elle ; la cour et le peuple les suivent ; marche précipitée.* )

### Scène 8.

ÉLOMIRE , PASSEROSE , FUGAMINI ,  
D'ARGENTOR.

( *Fugamini , Passerose , d'Argentor , tournent autour d'Élomire en la lorgnant.* )

ÉLOMIRE.

Vive le roi Lucidor !... le perfide !

FUGAMINI, *lorgnant avec une grosse loupe.*  
O che bella ragazza!

D'ARGENTOR, *lorgnant avec un binocle.*  
La charmante figure chiffonnée!

PASSEROSE, *lorgnant avec un lorgnon élégant*  
Quelle jolie tournure!

ÉLOMIRE.

Il m'oublie!... j'en mourrai.

FUGAMINI, *retenant Elomire.*

Vo sapete cantare? io vo far intrare à l'opéra della corte. Je mets à vos pieds il mio talent, la mia reputacione...; on ne jure piqu que per m. en mousique. (*lui baisant la main.*) Mà io vado tout préparer per le concert. Al piacera di vederla, (*Il sort.*)

D'ARGENTOR, *retenant Elomire d'un autre côté.*

Un mot... un mot, petite : vous êtes fraîchement débarquée dans ce pays ; avez-vous besoin d'amis , de crédit, d'argent? venez voir votre serviteur le baron d'Argentor, banquier de la cour, et si riche qu'il ne sait à quoi monte sa fortune. (*lui donnant un petit coup sur la joue.*) Je vais négocier avec le prince un nouvel emprunt ; nous nous retrouverons dans le bal. (*il sort.*)

ÉLOMIRE.

Oui, ne fut-ce que pour narguer mon parjure, je vais me montrer au bal. (*Elle va pour sortir.*)

PASSEROSE, *la retenant à son tour.*

Belle étrangère!

ÉLOMIRE.

Encore! Eh! mais c'est un fashionable dans le dernier gout.

PASSEROSE.

Sur mon ame, on n'a pas plus de grace que vous

ÉLOMIRE, *à part.*

Voyez un peu : l'homme à talent, l'homme opulent, le jeune élégant, viennent s'offrir à la fois... L'influence du pays me gagne... Prince Lucidor, je me vengerai.

PASSEROSE, *avec beaucoup de fatuité, mettant ses gants et passant ses doigts dans ses cheveux.*

Voulez-vous me faire l'honneur de danser la première avec moi?

ÉLOMIRE.

Monsieur... je ne vous connais pas.

(*Elle donne la main à Passerose et ils sortent.*)

(*Dans l'entr'acte l'orchestre joue une contredanse très vive et très-gaie.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE SECOND.

Le théâtre représente une galerie du palais. On voit dans le fond des jardins. Il y a une grande glace ou psyché sur un côté.

### Scène première.

ÉGLANTINA, MARTAGON.

(Ils sont suivis de deux femmes portant chacune un enfant ; chaque enfant est recouvert d'une mousseline brodée, doublée de taffetas ; l'une des doublures est bleue, l'autre est rose. Plusieurs valets portent des boîtes de dragées et de confitures.)

ÉGLANTINA.

J'ai donc enfin la douceur d'être mère ! et quels jolis enfans ! ( Montrant l'enfant couvert d'une mousseline bleue. ) Un garçon. ( Montrant l'enfant couvert d'une mousseline rosé. ) Une fille. ( A Martagon. ) C'est vous qui avez été le parrain : comment avez-vous nommé le prince ?

MARTAGON..

Chant-du-coq.

ÉGLANTINA.

Et la princesse ?

MARTAGON....

Primevère.

ÉGLANTINA.

J'aime ces noms-là. Mesdames, reportez-les dans leurs berceaux, et que la nourrice ne les quitte pas. ( Les deux dames sortent. ) Qu'il me tarde de les présenter à leur père ! Il voyage dans ses provinces du sud il m'a nommée régente pendant son absence. Pages, qu'on avertisse le chevalier de Passerose. Tandis que je vais faire mon travail avec mon surintendant des modes, vous, Martagon, veillez aux autres affaires du gouvernement. ( Elle sort. )

MARTAGON, seul.

La reine en parle bien à son aise.. Nous autres philosophes nous savons nous connaître, et je sens bien que j'ai perdu de mon activité de tantot. Ah ! je ne suis plus jeune.

### Scène 2.

MARTAGON, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

L'étrangère qui vient d'un autre planète, demande à parler à votre excellence.

MARTAGON.

Qu'elle entre. (*L'officier sort.*) Que peut-elle me vouloir? Je la croyais pourvue.

**Scène 3.**

MARTAGON, ÉLOMIRE.

ÉLOMIRE.

Ah! détestable pays! damné pays des Éphémères! hélas! Je me suis vengée, mais à mes dépens. En moins de deux heures, délaissée par l'élégant Passerose; trahie par le riche banquier, qui m'oublie pour une petite danseuse de l'Opéra; dédaignée par le grand compositeur, qui prétend que je commence à perdre ma voix... Seigneur Martagon, c'est vous qui avez fait mon malheur, en offrant le trône et la main de la reine à l'ingrat Lucidor. Si vous n'êtes point un barbare, ne m'abandonnez pas dans ma détresse.

MARTAGON.

L'intérêt de l'état ordonnait que la reine épousât votre amant: maintenant je suis tout à vous; mais je ne suis plus guère bon que pour le conseil. Cependant, je puis vous présenter à la reine, elle vous donnera quelque place.

ÉLOMIRE, *très-rapidement.*

Tout ce qu'on voudra. Un bureau de timbre, de tabac ou de loterie... Je suis propre à tout, je peux me présenter partout. Mes parents m'ont donné une si belle éducation!

MARTAGON. *à part.*

Babille-t-elle! effet de l'âge.

ÉLOMIRE.

Mais dépêchez-vous.

MARTAGON.

Faut-il me le dire? Voici la reine.

**Scène 4.**

LES MÊMES, ÉGLANTINA, FEMMES, *parmi lesquelles une nourrice.*

ÉGLANTINA, *revient avec une nouvelle coiffure.*

Qu'on transporte les deux berceaux dans cette galerie. Je suis tout entière à la tendresse maternelle. (*Se regardant dans la glace.*) La jolie coiffure! (*Voyant les deux berceaux qu'on rapporte.*) Mais il est temps de les sevrer. Nourrice, i's n'ont plus besoin de vos services. Comptez sur mes largesses.

(*La nourrice se retire.*)MARTAGON, *présentant Elomire.*

J'ai l'honneur de recommander à votre majesté une personne bien intéressante, qui a eu de l'éducation et des malheurs.

ÉGLANTINA , *considérant Elomire.*

Voilà une femme qui a dû être très bien ( *En portant les yeux sur la glace et soupirant.* ) En effet... Mais cette petite reine elle-même , ce n'est plus une jeune fille.

MARTAGON , *bas à Elomire.*

Il ne faut pas dire cela.

ÉGLANTINA , *qui , pendant ce dialogue , a examiné tour à tour les deux enfans.*

Je nomme madame gouvernante de mes enfans.

( *Elle continue d'examiner ses enfans.* )

ÉLOMIRE. *bas à Martagon.*

Moi , gouvernante des enfans de mon premier perfide ! Au retour de ses voyages , il va me reconnaître.

MARTAGON , *à Elomire.*

Peut-être ; mais qu'importe ? acceptez et remerciez.

ÉLOMIRE , *très-vite à Églantina.*

Ah ! madame , quelle reconnaissance ! Combien je suis touchée !... quel honneur !... quel bonheur !

ÉGLANTINA , *toujours près des berceaux.*

C'est bon , c'est bon. Mais regardez donc comme ils viennent bien.

MARTAGON , *examinant le berceau du prince.*

Ce prince a déjà une figure mâle , qui annonce un caractère résolu.

ÉLOMIRE , *examinant le berceau de la princesse.*

Sa sœur a déjà quelque chose de séduisant dans le regard ( *à Églantina d'un ton patelin* ) , comme sa mère.

ÉGLANTINA.

Vous trouvez ? ( *A part.* ) Je suis très-contente de cette femme-là. ( *Haut.* ) Mais mon mari ne revient pas , et je suis d'une impatience... Mes équipages sont-ils prêts ? ( *Sans attendre qu'on lui répondé.* ) Oui. Je vais me promener , me montrer au peuple , répandre des bienfaits.

MARTAGON *à part.*

Cette petite reine ne fait que paraître et disparaître : c'est un papillon...

## Scène 5.

LES MÊMES UN OFFICIER.

L'OFFICIER,

Les personnes à qui madame a promis des audiences sont dans le premier salon.

ÉGLANTINA.

Je vais les voir , leur parler en traversant mes appartemens.

Nous ne savons pas faire attendre les pétitionnaires. Madame la gouvernante, ayez bien soin de mes enfans.

(*Elle sort.*)

### Scène 6.

ÉLOMIRE, MARTAGON, LES ENFANS.

ÉLOMIRE.

Ah ! madame, je serai douce, complaisante, attentive.

PRIMEVÈRE, *de son berceau.*

Merci, merci, ma bonne; moi, je serai bien sage.

CHANT-DU-COQ, *de même.*

Laissez-moi faire tout ce qui me passera par la tête, et je vous aimerai de tout mon cœur \*

ÉLOMIRE.

Ils parlent déjà... ils ont déjà des idées !

MARTAGON.

Et pourquoi pas ?

PRIMEVÈRE.

Des joujoux... des bonbons...

CHANT-DU-COQ.

Des bonbons... des joujoux.

ÉLOMIRE.

Vite ! des joujoux et des bonbons à leurs altesses.

(*On apporte une grande corbeille pleine de jouets d'enfans et de bonbons.*)

PRIMEVÈRE.

Une poupée.

CHANT-DU-COQ.

Un polichinelle.

PRIMEVÈRE.

Une bergerie... une girafe.

CHANT-DU-COQ.

Un tambour, un sabre, des soldats.

(*On porte au prince et à la princesse tous les joujoux qu'ils demandent.*)

ÉLOMIRE.

Si je n'avais les yeux ouverts !

MARTAGON.

Ici, le moral se développe aussi vite que le physique. Et le délin est peut-être encore plus rapide que la croissance; j'y touche.

ÉLOMIRE.

\* Ce sont des enfans qui sont dans les berceaux, et qui jouent tout le commencement des rôles de Chant-du-coq et de Primevère.

Oui ; depuis tantôt, votre barbe est devenue grise.

MARTAGON.

Et elle sera bientôt blanche ; mais la vertu, la morale et la philosophie sont des consolations...

ÉLOMIRE, à part.

Pauvre bonhomme, il commence à radoter. ( *On entend un bruit de trompettes.* ) Que signifie cette fanfare ?

MARTAGON.

Le roi revient de ses voyages.

ÉLOMIRE.

Ah ! je tremble et je brûle de le voir. ( *Prenant un ton grave.* ) Élomire, Élomire, ne t'occupe que de tes austères et honorables fonctions.

MARTAGON.

Bon ! la voilà prude : une visite au grand-derviche, et elle sera dévote.

### Scène 7.

LES MÊMES, LUCIDOR, LE MARQUIS FIORAMONT, LE COMTE FRIVOLIN, SUITE.

LUCIDOR.

Par ma foi ! j'ai là un joli royaume ; et qu'elle rapide manière de voyager !

MARTAGON.

Une combinaison de vapeur et d'air inflammable et avec des cochers un peu intelligens... Nous recherchons, nous accueillons les découvertes ; vivent les nouvelles inventions !

LUCIDOR.

Vos routes sont superbes.

MARTAGON.

Nos voitures sont si légères !

LUCIDOR.

Vous avez des édifices magnifiques.... en bois et en toiles peintes.

MARTAGON.

Nous n'avons besoin ni de pierres ni de marbre.

LUCIDOR.

J'ai visité les monumens, observé les mœurs ; j'ai vu chacun se livrer à l'instinct des passions de son âge avec une ardeur... les jeunes gens font l'amour ; les hommes mûrs font leurs affaires ; les vieillards boivent ou comptent leur argent ; les marchands surfont ; les médecins saignent ; les pauvres travaillent ; les riches dépensent ; on se plaint ; on chante ; tout est dans le meilleur ordre.

MARTAGON.

Il est survenu des vacances à la cour : votre grand-fauconnier est mort ; votre grand-chambellan est tombé en enfance par suite de son grand âge. (*présentant deux jeunes courtisans.*) Voici leurs fils : le marquis Fioramont , le comte Frivolin , qui sortent des pages.

LUCIDOR.

J'aurai soin d'eux ; le jeune Frivolin me paraît un espiègle.

MARTAGON, *bas à Lucidor.*

Le petit libertin il est déjà choyé par toutes nos dames

LUCIDOR.

Un chérubin , Mais , messieurs , il me tarde de voir la reine.

### Scène 8.

LES MEMES , ÉGLANTINA , SUITE.

ÉGLANTINA.

Cher époux , j'accours.

LUCIDOR, *examinant Eglantina avec attention.*

Enfin je vous retrouve ! (*à part.*) Elle a pris un peu d'embonpoint. (*Haut.*) Sur mon honneur , je crois que vous êtes rajeunie. (*à part.*) Me voilà flatteur comme mes courtisans.

ÉGLANTINA.

Et vous donc !

ÉLOMIRE.

Il n'a rien perdu , lui : le malheur vieillit ; le bonheur conserve.

ÉGLANTINA.

J'ai une grande nouvelle à vous apprendre : voyez ces deux berceaux.

LUCIDOR.

Et à qui sont ces enfans si bien nourris ?

ÉGLANTINA.

Le sang ne parle pas chez vous ? Un instinct secret ne vous dit pas que ce sont vos enfans ?

LUCIDOR.

Mes enfans ! Ah ! s'il vous plaît , madame , ne plaisantons pas : je suis d'un pays où l'on n'entend pas raison sur ce chapitre.

MARTAGON.

Eh quoi ! quelques heures de séjour ne vous ont pas encore fait oublier vos anciennes idées ?

LUCIDOR.

J'ai tort ; mais j'ai beau faire , je ne peux m'habituer à tout ce que je vois. Je les adopte. ( *à part.* ) Voilà un mot qui sauve tout , l'honneur et le bon sens.

ÉGLANTINA , *montrant Élomire.*

C'est madame que j'ai choisie pour leur gouvernante.

LUCIDOR , *reconnaissant Élomire et d'un ton très-piqué.*

Madame ! vous ne pouviez faire un meilleur choix. Si je m'en souviens , c'est madame qui dansait de si bon cœur au bal de ma noce ?

ÉLOMIRE , *avec dépit.*

J'avais des chagrins dont je cherchais à me distraire.

LUCIDOR.

Et madame y est parvenue sans peine ?

ÉLOMIRE.

Mais oui... Ah ! voilà la princesse qui s'éveille.

ÉGLANTINA.

Mes enfans , rendez le premier hommage à votre père , à votre roi.

CHANT-DU-COQ , *sautant a bas de son berceau et courant près de Lucidor.*

Ah ! mon père !

PRIMEVERE , *de même.*

Papa !

CHANT-DU-COQ , *lui baisant la main et s'agenouillant.*

Oh ! mon roi !

LUCIDOR.

Ah ! pour le coup , c'est trop fort.

( *Chant-du-coq et primevère représentent des enfans de sept à huit ans , tous deux ont des tuniques fort courtes et des toques en forme de bourrelets.* )

ÉGLANTINA.

Vous n'êtes pas charmé de leur intelligence et de leur bon naturel ?

LUCIDOR.

Pardonnez-moi , c'est charmant ; mais cela me passe.

ÉGLANTINA.

Pauvres petits , comme ils son gênés dans leurs vêtements !

MARTAGON.

Cela gêne a la croissance , votre majesté.

ÉGLANTINA.

Pages , qu'on revêtisse à l'instant le prince des habits convenables à son âge. Où est donc ma dame d'atours ?

( *En montrant une des dames de sa suite.* ) Ah ! la voici !  
Occupez-vous de parer la princesse.

( *Les officiers forment un groupe qui cache Chant-du-coq aux yeux du spectateur ; les dames en forment un autre qui cache Primevère. On emporte les deux berceaux.* )

LUCIDOR.

Parbleu ! les gens de ma cour auront beau jeu à dire que mes enfans sont des prodiges pour leur âge.

MARTAGON, à Lucidor.

Songez qu'il ont plus d'un quart d'heure ; ils ne font rien qui soit au-dessus de leur portée.

LUCIDOR.

Allons ; avec les minutes et les quarts d'heure, tout s'explique ici ; cette planète est une serre chaude ; c'est comme une vaste couche de champignons. ( *Voyant Chant-du-coq qui s'avance magnifiquement paré et déjà jeune homme.* ) Ah ! mon dieu ; ils grandissent à vue d'œil ; c'est déjà un jeune homme.

CHANT-DU-COQ, s'inclinant.

Oh ! mes chers parens, comptez à jamais sur mon respect et ma tendresse.

PRIMEVÈRE, jeune personne aussi richement parée.

Maman, comment me trouvez-vous ?

LUCIDOR.

Voilà une jeune personne très-aimable.

ÉGLANTINA.

Elle est déjà plus grande que sa mère.

LE COMTE FRIVOLIN, à part.

Foi de page, je n'en ai jamais vu d'aussi jolie.

PRIMEVÈRE, à Lucidor,

Embrasse-moi, papa. Si tu savais combien je t'aime !

LUCIDOR, l'embrassant.

Chère enfant !

ÉGLANTINA.

Fort bien ! vous préférez votre fille.

CHANT-DU-COQ.

Oui, parce que c'est une petite câline.

LUCIDOR.

Mon fils, ma fille, ma femme, pour le peu de temps que nous avons à rester ensemble, soyez de bon accord. Je vous aime tous également. Voilà des enfans furieusement avancés ; si je veux qu'ils sachent quelque chose, il faut se dépêcher.

ÉGLANTINA.

Oui, des maîtres de toutes espèce, de dessin, de géogra-

*Répertoire Dramatique.*

phie, un maître d'armes, un professeur de danse, un maître de musique ; mais non pas le signor Fugamini ; son talent baisse. Le jeune Guittarinoff, qui nous est arrivé tout récemment du nord.

( On voit arriver un maître de musique avec un rouleau de papier et une guitare ; un maître de danse avec sa pochette ; un maître de géographie, portant un globe, une sphère et des cartes roulées dans ses poches ; un maître de dessin avec un porte-feuille et des crayons. Pendant toute la petite scène suivante, une musique vive, mais en sourdine ; les jeunes gens prennent leurs leçons. )

### Scène 9.

LES MÊMES, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

On attend leurs majestés pour le conseil.

ÉGLANTINA.

Je vais vous rendre compte de mon administration pendant ma régence.

LUCIDOR.

Venez avec nous, cher Martagon.

FIORAMONT.

Est-ce que Votre Majesté ne songe pas à monter la maison de ses enfans ?

LUCIDOR.

Ah oui ! voilà le moment des promotions : marquis de Fioramont, je vous nomme écuyer du jeune prince : vous lui servirez de gouverneur jusqu'à ce qu'il puisse se gouverner lui-même. Comte Frivolin, je vous fais chambellan de la jeune princesse. (*Frivolin et Fioramont s'inclinent.*)

MARTAGON, bas à Lucidor.

Prenez garde ; je crois Fioramont encore plus turbulent que son père, et le jeune Frivolin encore plus mauvais sujet que ne le fut jamais le vieux marquis.

LUCIDOR.

Laissez donc : les pères se repentaient de leurs folies de jeunesse, ils auront donné une bonne éducation aux enfans. (*Présentant sa main à Églantina.*) Venez, ma chère compagne. (*Voyant son fils qui prend une leçon d'escrime, et sa fille une leçon de danse.*) Fort bien, mes enfans, instruisez-vous.

ÉGLANTINA, jetant un tendre coup d'œil sur ses enfans.

Ah ! je suis une heureuse mère !

(*Églantina sort avec Lucidor.*)

MARTAGON, en sortant.

Il ne m'écoute pas plus que ses prédécesseurs.

*Les Éphémères.*

5.

**Scène 10.**

PRIMEVÈRE, CHANT-DU-COQ, FRIVOLIN, FIORAMONT,  
ÉLOMIRE.

CHANT-DU-COQ, *jetant son fleuret.*

Un gouverneur ! y pense-t-il, mon père, de me traiter encore comme un enfant ?

FIORAMONT.

Prince, votre gouverneur... est votre serviteur.

CHANT-DU-COQ.

C'est comme je l'entends.

ÉLOMIRE.

Songez, prince, que vous n'êtes pas encore d'âge à savoir vous guider par vous-même.

CHANT-DU-COQ, *passant son bras autour d'Élomire.*

Vous croyez... Elle est encore fraîche, ma gouvernante.

FIORAMONT.

Prince, à quoi allez-vous penser ?

CHANT-DU-COQ.

En effet, j'ai à m'occuper de bien d'autres choses. Mon gouverneur, je veux sortir, parcourir la ville et ses environs.

FIORAMONT, *donnant des ordres.*

Vite, qu'on selle deux chevaux pour son altesse.

CHANT-DU-COQ.

Oui, un beau cheval pour moi. Je sens là dans mon cœur le germe de mille passions impétueuses ; je voudrais commander des armées, combattre vaincre ; conquérir.

FIORAMONT.

Mon devoir est de vous accompagner, de vous surveiller respectueusement.

CHANT-DU-COQ.

Surveillez-moi, surveillez-moi, mon cher gouverneur. (*A part.*) Je suis impatient de voir le monde, d'acquérir de l'expérience, de faire la cour aux jolies femmes, de me livrer à tous les plaisirs. (*A Elomire*) Madame la gouvernante réservez désormais vos leçons pour ma sœur ; moi, je suis hors de page. Adieu ! adieu, ma sœur ?

(*Il sort avec Fioramont.*)

**Scène 11.**

ÉLOMIRE, PRIMEVÈRE, FRIVOLIN.

PRIMEVÈRE.

Mon frère a raison, madame ; cela fait que quelqu'un s'occupera de moi.

FRIVOLIN.

Eh ! comptez-vous pour rien , princesse , votre fidèle serviteur ?

PRIMEVÈRE.

J'ai aussi un serviteur ? que cela est joli ! quelles sont ses fonctions ?

FRIVOLIN.

De faire tout ce que votre altesse ordonnera.

PRIMEVÈRE.

Ah ! qu'il est aimable ! Ma bonne, entendez-vous ? Oui , sans doute , mon altesse vous en donnera des ordres.

ÉLOMIRE , *d'un ton sévère , et se plaçant entre primevère et Frivolin.*

Princesse , la leçon de danse est finie ; prenez votre leçon de lecture.

FRIVOLIN , *à part.*

La fâcheuse duègne !

PRIMEVÈRE.

Ma bonne, j'ai envie d'ordonner à mon serviteur d'apprendre à lire pour moi.

FRIVOLIN.

Princesse commandez.

ÉLOMIRE.

Oh ! quelle surveillance il faut avoir ? M. le comte , je vais me fâcher ; sortez , sortez à l'instant où je ferai mon rapport à leurs majestés.

FRIVOLIN.

Là , là , madame ! je sort. (*A part.*) Mais je reviendrai.  
(*Il sort.*)

ÉLOMIRE , *à part.*

Comme les jeunes filles de ce pays sont précoces ! (*Haut.*)  
Allons , allons , princesse. Commencez votre lecture.

(*Elle s'asseyent.*)

PRIMEVÈRE , *lisant.*

*Le premier pas se fait sans qu'on y pense.* Dis-je bien, ma bonne  
(*Élomire commence à dormir*) Tiens elle s'endort,

FRIVOLIN , *paraissant dans le fond du théâtre.*

(*A part.*) Bon ! voilà la pédagogue endormie. (*Il se cache derrière la glace.*)

PRIMEVÈRE.

Tant mieux ! cela commençait à m'ennuyer ; j'aime mieux faire autre chose. *Elle s'approche de la glace.* Eh ! mais je ne suis pas mal.

FRIVOLIN , *caché.*

Charmante.

PRIMEVÈRE.

Quel est le téméraire qui ose parler ainsi à la princesse ?

FRIVOLIN

Il se montrera, si vous promettez de pardonner.

PRIMEVÈRE.

Moi, promettre !... la curiosité l'emporte ; je pardonne.

FRIVOLIN, *paraissant et s'enclinant d'un air confus.*

Ah ! princesse, quelle audace à moi... malgré la distance...

PRIMEVÈRE.

C'est vous ?... un homme sage... un homme mûr.

FRIVOLIN.

Tous ceux qui vous verront en diront, autant, mais j'ai parlé le premier.

PRIMEVÈRE.

Je vais réveiller ma bonne, continuer ma leçon.

FRIVOLIN.

Une bonne !... des leçons !... à votre âge !... vous n'en avez plus besoin.

PRIMEVÈRE.

Vous ne me persuaderez pas que je sais lire, peut-être.

FRIVOLIN, *écrivant sur des tablettes.*

Je ferai mieux ; je vous le prouverai.

PRIMEVÈRE.

Ah ! par exemple...

FRIVOLIN, *lui remettant ce qu'il vient d'écrire.*

Tenez.

PRIMEVÈRE, *lisant.*

Belle, aimable, adorable princesse... C'est vous qui me dites cela ?

FRIVOLIN.

Je le dis... je l'écris.. je le signerais de mon sang.

PRIMEVÈRE.

De votre sang ?... Ciel !

FRIVOLIN, *se jetant aux genoux de primevère lui baisant la main, et voulant tirer son épée.*

Oui, je suis homme à me tuer...

PRIMEVÈRE.

Ah ! grand Dieu ! vous me faites peur ; je m'enfuis.

(*Elle sort précipitamment.*)

FRIVOLIN, *la suivant.*

Et moi, je ne vous quitte pas.

### Scène 12.

ÉLOMIRE, *seule se reveillant brusquement.*

Comment ! il ne la quitte pas. Ah ! grand Dieu ! Princesse

Primevère!... princesse Primevère!... scélérat de séducteur... je ne suis plus d'âge à les atteindre. quelqu'un... quelqu'un... seigneur Martagon... madame... accourez, accourez tous.

### Scène 13.

ÉLOMIRE, LUCIDOR, ÉGLANTINA, TOUTE LA COUR.

ÉGLANTINA, *arrivant la première.*

Quel bruit! qu'est-il arrivé?

ÉLOMIRE.

On a enlevé la princesse.

ÉGLANTINA.

Qui?

ÉLOMIRE.

Son chambellan.

ÉGLANTINA.

Ah! le petit traître!

ÉLOMIRE.

Je m'étais endormie.

ÉGLANTINA.

Vous endormir... Ne reparaissiez jamais devant moi.

ÉLOMIRE.

Après toutes les peines que j'ai prises... Voilà comme on vous récompense... *(Elle sort.)*

LUCIDOR, *arrivant.*

Qu'ai-je appris? on a enlevé la princesse; partez, volez, courez sur toutes les routes.

*( Plusieurs officiers sortent. )*

ÉGLANTINA.

Ma chère enfant! pauvre petite innocente...

### Scène 14.

ÉGLANTINA, LUCIDOR, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Des ambassadeurs du royaume voisin viennent au nom du roi leur maître demander en mariage la princesse votre fille.

LUCIDOR.

Me demander ma fille en mariage; ils prennent bien leur temps.

### Scène 15.

LES MÊMES, MARTAGON.

MARTAGON.

Le prince Chant-du-coq, égaré par les conseils du marquis Fioramont, a joué, perdu, fait des dettes; il vient de quitter la cour et d'enlever la fille du prince Statuquo.

LUCIDOR.

Juste ciel ! mon fils ravisseur !

ÉGLANTINA.

Ma fille enlevée !

MARTAGON , à *Lucidor*.

Je vous avais prévenu.

ÉGLANTINA.

Malheureuse mère ! Les heures se suivent et ne se ressemblent pas.

LUCIDOR

Eh bien ! madame, votre fils...

ÉGLANTINA.

Hélas ! sire, votre fille...

MARTAGON.

Il ne s'agit ni de se plaindre ni de perdre la tête.

LUCIDOR.

Je cours moi-même après le fugitifs.

ÉGLANTINA.

Congédions poliment les ambassadeurs.

LUCIDOR.

Il faut payer les dettes de mon fils.

ÉGLANTINA.

Un nouvel emprunt... Où est notre banquier, le baron d'Argentor ?

L'OFFICIER.

Il vient de disparaître, et sa caisse avec lui.

LUCIDOR.

Qu'on le poursuive !

ÉGLANTINA.

Qu'on lui fasse rendre gorge !

LUCIDOR.

Nommons un autre à sa place.

ÉGLANTINA.

On n'a pas le temps de se reconnaître.

LUCIDOR.

On n'a pas le temps de respirer.

( *L'orchestre joue le stretto d'un finale d'opéra, exprimant le trouble et la confusion.* )

FIN DU SECOND ACTE.

# ACTE TROISIÈME.

~~~~~\*  
*Même décoration qu'au premier acte.*  
~~~~~\*

## Scène Première.

LUCICOR, UN OFFICIER.

LUCIDOR, déjà plus âgé, et les cheveux gris, couvert d'un grand manteau.

Va, cours, dis-lui qu'un inconnu désire lui parler.

*(L'officier entre dans la pagode.)*

LUCIDOR, seul en prenant un accent tragique.

Ah! déplorable prince! Le temps va toujours au galop. Parce que j'ai voulu résister aux fantaisies de mes enfans, mon fils et l'amant de ma fille soulèvent mes vassaux et me font la guerre; j'ai été vainqueur, j'ai été vaincu.... Et ma femme.... mourant de saisissement ou... de vieillesse, à ce qu'ils disent.... Le sage Martagon, navré des malheurs de l'État, s'est retiré parmi les derviches de la grande pagode; on est allé l'avertir: j'ai besoin de ses conseils..... Ah! si je les avais suivis dans le temps de ma gloire.

L'OFFICIER, sortant de la pagode.

Le seigneur Martagon va venir.

LUCIDOR.

Il suffit; laisse-moi. *(Il s'assied sur un banc de gazon.)*

*(L'officier sort. On voit paraître au fond du théâtre plusieurs habitans; des paysans et des paysannes vont au marché ou en reviennent; Fugamimi, Passerose, d'Argentor et Élomire arrivent successivement.)*

## Scène 2.

LUCIDOR, FUGAMINI, PASSEROSE, D'ARGENTOR,  
ÉLOMIRE, HABITANS.

FUGAMINI, au fond du théâtre, une lanterne magique sur le dos portant un orgue de Barbarie.

La pièce curieuse! la lanterne magique!

LUCIDOR, voyant les autres personnages, et se levant.

Il y a beaucoup de monde sur cette place; mes sujets vaquent tranquillement à leurs affaires, sans s'inquiéter des révolutions du palais; ils ne se doutent pas que leur roi....  
*(S'enveloppant de son manteau.)* Cachons-nous bien à tous les yeux. *(Il se retire au fond, et se promène devant le péristyle de la pagode et sur la bord de mer.)*

ÉLOMIRE , *vêtue en Savoyarde , coiffée en marmotte , un bâton à la main et un paquet sous le bras.*

Réduite , après ma disgrâce , à me faire servante d'auberge , on me renvoie sous prétexte que je suis trop âgée. Trouverai-je des secours chez mes anciens amis ?

PASSEROSE , *s'avançant. ( Il a une perruque poudrée , et il est vêtu tout-à-fait en ci-devant jeune homme ; il touse à la fin de chaque phrase.*

Les médecins m'ont mis au lait. Hem ! hem ! mais je tomberais tout-à-fait malade , si je restais dans une ville aussi agitée. Hem ! hem !

ÉLOMIRE , *apercevant Passerose.*

Quelle caricature !

PASSEROSE.

Nous autres jeunes gens nés pour les arts de la paix , nous n'aimons pas le troubles. Hem ! hem !

ÉLOMIRE.

Je crois voir le ci-devant jeune homme de chez nous... Eh ! mais , c'est l'élégant chevalier de Passerose , le surintendant des modes , qui avait une si jolie figure qui dansait avec tant de grace !

PASSEROSE , *la lorgnant.*

Qu'a donc cette bonne femme à me considérer ? Vous me connaissez , ma chère ? Hem ! hem !

ÉLOMIRE.

Vous-même , ne connaissez-vous pas la belle étrangère , avec qui vous avez dansé la première contredanse ?.....

PASSEROSE , *toujours lorgnant.*

Pas possible ! Hem ! hem !

( *Fugamini s'avance entre Elomire et Passerose en jouant un air de danse.* )

ÉLOMIRE.

Tenez , c'était sur cet air-là.

PASSEROSE.

Ah ! le bourreau , qui vient nous étourdir d'un air du vieux Fugamini : on ne joue plus cela que dans les guinguettes. Hem ! hem !

ÉLOMIRE.

Eh ! mais c'est le signor Fugamini lui-même.

PASSEROSE , *lorgnant Fugamini.*

Pas possible ! Hem ! hem !

ÉLOMIRE.

Eh quoi ! ce grand compositeur si prôné , si en vogue...

*Répertoire Dramatique.*

PASSEROSE.

Il joue de l'orgue de Barbarie ?

FUGAMINI.

J'ai fait mon temps : d'autres sont venus ; la mia reputation s'est éclipsée devant les nouvelles ; ils vont comme moi , jouer et abuser de leur gloire ; mais allègrement : j'ai encore mon orgue et ma lanterne magique. (*Il reprend sur son orgue son vieil air de danse.*)

D'ARGENTOR, s'avancant : (*Il est vêtu en pauvre, et tient une tasse de mendiant.*)

Mes bons messieurs, ma bonne dame, prenez pitié d'un pauvre négociant ruiné par ses associés.

ÉLOMIRE.

Eh ! mais c'est le baron d'argentor !

PASSEROSE, le lorgnant.

Pas possible !

ÉLOMIRE.

Cet homme riche à tel point qu'il ne connaissait pas sa fortune !

PASSEROSE.

Il demande l'aumône ? Hem ! hem !

D'ARGENTOR

J'ai essayé tant de banqueroutes !...

PASSEROSE

Il en a tant fait !

D'ARGENTOR.

C'est un de mes anciens petits commis qui occupe le superbe hôtel que j'ai fait bâtir.

ÉLOMIRE, à part, tandis que Fugamini, Passerose et d'Argentor causent ensemble.

Et moi qui comptais sur eux ! l'un se croit encore jeune ; l'autre gémit ; le troisième prend son parti, c'est le plus sage. (*On entend des tambours et des trompettes.*)

PASSEROSE.

Allons, ils vont encore se battre ; c'est fini, je m'exile à la campagne.

ÉLOMIRE, le retenant.

Un instant ! Des nouvelles de la reine Églantina ?

PASSEROSE.

Ignorez-vous que le roi est veuf ? (*Il sort.*)

ÉLOMIRE.

Il est veuf !... qui sait alors ? Mais je tombe de fatigue... Je vais me reposer sous ces bosquets, et ensuite, quoi qu'il

*Les Éphémères,*

6.

arrive , je prendrai gaiement mon parti , comme le signor Fugamini.

(*Elle entre dans les bosquets.*)

D'ARGENTOR , en sortant.

Mes bons messieurs , mes bonnes dames...

FUGAMINI , en sortant et jouant de l'orgue.

La lanterne magique ! la pièce curieuse !

LUCIDOR , qui s'est avancé pendant que les autres sortaient.

Ils s'éloignent. Pourquoi ces tambours , ces trompettes que je viens d'entendre ? Martagon ne vient pas... ; et , pour la première fois depuis mon arrivée dans cette planète , le temps me paraît long. Mais enfin , le voici.

### Scène 5.

LUCIDOR , MARTAGON.

MARTAGON , tout cassé.

Qu'est-ce ?... que me veut-on ?... pourquoi m'arracher de ma retraite ?

LUCIDOR.

Vénérable philosophe , je voudrais...

MARTAGON.

Parlez plus haut ; j'ai l'ouïe un peu dure.

LUCIDOR.

Me reconnaissez-vous ?

MARTAGON.

Attendez... oui... vous êtes cet étranger que j'ai fait roi , et dont le fils... dont la fille.

LUCIDOR.

Eh bien ! mon palais a été envahi ; presque tous mes serviteurs ont succombé.

MARTAGON , s'asseyant sur un banc de gazon.

Eh bien ! qu'est-ce que cela me fait ?

LUCIDOR.

Mais , seigneur Martagon...

MARTAGON.

Je ne me mêle plus des choses de ce monde.

LUCIDOR.

Vous qui m'avez donné tant de conseils...

MARTAGON.

Je ne donne plus de conseils.

LUCIDOR.

De grace , encore un seul.

MARTAGON.

Cédez le trône , et mariez votre fille à celui qu'elle aime.

LUCIDOR.

( *A part.* ) La tête n'y est plus. (*Haut.* ) Non ! il m'est sur-

venu de grandes idées d'administration; je veux protéger les arts, les sciences, l'industrie, bâtir des villes, creuser des canaux, faire des codes.

MARTAGON.

Il est vieux, en péril, et il fait des projets!... et ici encore! Il faut respecter, conserver les mœurs et les usages de nos pères; vive la routine!

LUCIDOR.

Je veux que mon règne soit béni par la postérité; que jusqu'à la vingtième génération...

MARTAGON.

C'est cela! jusqu'au vingtième jour.

### Scène 4.

LES MÊMES, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Ah! voici bien autre chose.

LUCIDOR.

Et quoi donc?

L'OFFICIER.

Ce monarque voisin qui vous avait fait demander la main de votre fille, vient de nous déclarer la guerre.

LUCIDOR.

Allons; la guerre civile! la guerre étrangère... Il est impossible de se reposer deux minutes dans la même situation.

L'OFFICIER.

A cette nouvelle, le prince votre fils s'est mis à la tête des troupes; il est parti, on ne sait dans quel dessein. Cependant, le comte Frivolin a su qu'on vous avait vu près de la grande pagode; vous n'avez pas un instant à perdre pour vous sauver.

LUCIDOR.

Fuir encore!... Et pour quoi? pour conserver un reste de vie qui m'est à charge...

L'OFFICIER, *revenant après avoir remonté le théâtre.*

La fuite est devenue impossible; les factieux se dirigent de ce côté.

LUCIDOR.

Je les attends.

MARTAGON, *toujours assis.*

Les hommes sont-ils fous de se chamailler de la sorte!

### Scène 5.

LES MÊMES, FRIVOLIN, SOLDATS.

FRIVOLIN, *à Lucidor.*

Sire, allons au fait. Consentez à mon mariage avec votre fille, et comptez sur ma fidélité.

LUCIDOR.

Jamais infame suborneur, l'expérience peut suppléer à la force... (*Tirant son épée.*) si tu as le courage de te mesurer seul à seul avec moi... défendes-toi.

FRIVOLIN.

Prenez garde. Ici, les momens sont cher, vous le savez. Ne me défiez pas... Mais non, vous ne resterez pas sourd au cri de la nature; venez, chers objets de ma tendresse, m'aider à fléchir le cœur de l'auteur de vos jours.

### Scène 6.

LES MÊMES, PRIMEVÈRE, UN ENFANT.

PRIMEVÈRE, *tenant un enfant par la main.*

Ah! mon père, me refuserez-vous la grace du père de mon enfant?

L'ENFANT.

Bon papa!

LUCIDOR

Ah! ceci passe tout ce que j'ai vu: me voilà grand-père... Mais quand je crierai... quand je m'emporterai... il faudra finir par pardonner.

PRIMEVÈRE.

Père généreux!

FRIVOLIN.

Respectable monarque! *Ils se jettent aux genoux de Lucidor.*  
LUCIDOR, *les relevant avec un mélange d'humeur et de bonté.*

Ah! oui, respectable... généreux...

PRIMEVÈRE.

Apprenez le repentir et la noble conduite de mon frère. A peine instruit que les ennemis allaient envahir nos frontières, il est allé les combattre, les vaincre. Chargé de dépouilles et de trophées, il revient implorer son pardon.

LUCIDOR.

Je ne sais où j'en suis. L'adversité, la prospérité se succèdent avec la rapidité de l'éclair.

( *On entend une musique militaire.* )

PRIMEVÈRE.

Entendez-vous ces chants belliqueux?

### Scène 7.

LES MÊMES; CHANT-DU-COQ, SOLDATS.

CHANT-DU-COQ, *arrivant et mettant son épée aux pieds de Lucidor.*

Ah! mon père, l'âge a déjà bien apaisé les fougues de ma première jeunesse: vivez, régnez.

LUCIDOR.

Vivre... régner... j'en ai bien assez. Des enfans... des petits-enfans... un gendre... un fils... contre moi , puis pour moi... Ils me tourmentent, ils se repentent... Je vous pardonne à tous. Quant à ce que je deviendrai moi-même... je n'en sais rien. Rentrez dans le palais et laissez-moi un seul moment à mes réflexions.

MARTAGON.

Allons... des réflexions... des réflexions.. Il est incorrigible!

CHANT-DU-COQ.

Nous devons obéir... Soldats, rendez les honneurs militaires à votre roi.

( *Les drapeaux s'inclinent devant Lucidor. On reprend la marche ; tous sortent.* )

### Scène 8.

MARTAGON , LUCIDOR , puis ÉLOMIRE.

LUCIDOR . *allant s'asseoir du côté opposé à Martagon.*

Régnerai-je ? abdiquerai-je ? vivrai-je même ? ... ma foi.....

ÉLOMIRE , *sortant des bosquets.*

Le tumulte a cessé ; tout est maintenant silencieux.

LUCIDOR , *sans la voir.*

Je suis tombé dans une planète où l'existence est vraiment fatigante.

ÉLOMIRE , *l'apercevant.*

Quel est ce vieillard ?

LUCIDOR.

Ils ont tous été ingrats envers moi ; je ne l'ai été envers personne. (*Se levant.*) Que dis-je ! puis-je oublier que j'ai trahi la première femme de mon choix ? Oh ! ma chère Élomire !

ÉLOMIRE.

Ah ! Lucidor !...

LUCIDOR.

Juste ciel ! à travers ces rides... je crois reconnaître... c'est elle !

ÉLOMIRE.

C'est lui ! (*prenant un ton de componction.*) J'ai appris vos malheurs ; vous avez perdu une épouse vertueuse.

LUCIDOR.

Oh ! vertueuse !... elle était coquette... jalouse... exigeante je suis libre ; le temps du deuil est expiré. (*prenant la main d'Élomire.*) Ma bonne vieille Élomire , si tu veux te contenter d'amitié au lieu d'amour...

ÉLOMIRE.

Nous pourrons encore être heureux.

LUCIDOR.

Pas pour long-temps.

ÉLOMIRE.

C'est égal... Cependant, quand je pense que nous serions jeunes si nous étions restés la-bas.

LUCIDOR.

Ah ! que ne suis-je encore directeur de comédie ! (*Allant vers Martagon.*) Seigneur Martagon, est-il donc vrai qu'on ne puisse sortir de votre planète ?

MARTAGON.

Mon père me l'a dit.

ÉLOMIRE.

Notre barque est encore attachée au rivage.

MARTAGON.

Oui ; mais nos mers sont orageuses, couvertes d'écueils inévitables. (*Ici commence un orage.*) Et tenez, voilà encore le temps qui se brouille. Je rentre chez les derviches. (*Il s'achemine vers la pagode.*)

LUCIDOR, à Élomire.

Veux-tu m'en croire ? l'ivrons-nous à la fureur des flots.

ÉLOMIRE.

Oui ; dussent-ils nous engloutir, partons !

LUCIDOR.

Appuie-toi sur mon bras.

ÉLOMIRE.

Toi, sur le mien.

MARTAGON, sur les degrés de la pagode.

Bon voyage !

(*Pendant qu'Élomire et Lucidor s'acheminent vers la mer en se donnant le bras, l'orage redouble. Le théâtre se couvre de nuages. Un rideau de nuages tombe au lieu du rideau d'avant-scène. L'orchestre joue un orage plus violent que le premier. Peu à peu l'orage se dissipe, le rideau de nuages se lève. On voit la décoration du prologue, et, comme à la fin de ce prologue, Lucidor et Élomire assis chacun sur un fauteuil, en face l'un de l'autre, le docteur Staff debout derrière eux, continuant de magnétiser.*)

# ÉPILOGUE.

## Scène Première.

LE DOCTEUR STAFF, LUCIDOR, ÉLOMIRE.

ÉLOMIRE, *révult encore.*

Nous faisons naufrage.

LUCIDOR, *de même.*

Nous voilà noyés.

ÉLOMIRE, *se réveillant.*

Mais non, non ! Où suis-je ?

LUCIDOR, *de même.*

Que vois-je ? ô ma chère Élomire... plus jeune et plus belle que jamais !

ÉLOMIRE.

Qu'avez-vous fait de vos cheveux gris ?

LE DOCTEUR.

Vous vous réveillez déjà ?

LUCIDOR.

Comment ! déjà... Combien de temps ai-je dormi ?

LE DOCTEUR, *tirant sa montre.*

De quinze à vingt minutes.

ÉLOMIRE.

Mais moi ?

LE DOCTEUR

Pas davantage.

LUCIDOR

C'est impossible. J'ai mené la vie la plus agitée...

ÉLOMIRE.

Moi de même.

LUCIDOR

J'ai été marié, père, grand-père, accablé de vieillesse.

ÉLOMIRE.

C'est comme moi.

LE DOCTEUR.

J'en étais sûr. Vous étiez en rapport : il y a de la sympathie entre vos âmes, vous avez fait le même rêve.

ÉLOMIRE.

Et dans notre rêve, les choses ont marché encore plus vite qu'au pays des Ephémères.

LUCIDOR à Élomir.

Quoi ! vraiment, vous étiez chez les Éphémères ?

ÉLOMIRE.

Oui.

LUCIDOR.

Ah ! ma chère, nos aventures ; voilà la pièce qu'il nous faut : L'unité de temps, les vingt-quatre heures, c'est classique ; une vie tout entière, une biographie... des mémoires... la lanterne magique... c'est romantique.

ÉLOMIRE.

Il y en a pour tous les goûts.

LUCIDOR.

Holà ! Vincent ! Antoine ! Petite Jean ! tous les garçons de théâtre ! (*Les garçons de théâtre entrent de divers côtés.*) Priez ces messieurs et ces dames de se rendre ici... les acteurs, les actrices, les chanteurs des chœurs, le machiniste, le souffleur surtout, c'est le plus important ; secrétaire et copiste. (*à Élomir.*) Vous écrirez sous ma dictée ; j'écrirai sous la vôtre. Quand à messieurs de l'orchestre, ils sont à leur poste. (*au docteur.*) Ah ! mon ami, que d'obligations ne t'ai-je pas ? C'en est fait ; me voilà le plus déterminé champion du magnétisme.

LE DOCTEUR.

Et si la pièce tombe ?

LUCIDOR.

Oh ! alors... mais j'ose compter sur l'indulgence du public.

ÉLOMIRE.

Monsieur Lucidor, vous vous êtes bien pressé de m'oublier pour la reine des Éphémères.

LUCIDOR.

Point de reproches ; vous n'avez point perdu de temps à me regretter.

ÉLOMIRE, *lui tendant la main.*

Heureusement, ce n'était qu'un rêve.

## Scène 2.

LES MÊMES, COMÉDIENS ET COMÉDIENNES.

LUCIDOR.

Mes amis, mes chers camarades, messieurs et mesdames, ce soir, après le spectacle, répétition d'une pièce nouvelle qui n'est pas encore commencée, mais qui sera bientôt faite, et j'espère... oui, il faut toujours espérer... attendez, cette pièce qui n'est pas commencée, il faut la finir par un vaudeville, et je crois tenir le premier couplet. Écoutez :

*Répertoire Dramatique.*

**VAUDEVILLE.**

*Air : De la Tarentelle.*

**CHŒUR.**

Dans son mobile séjour,  
L'habitant de la terre  
Est comme l'éphémère:  
Le plus heureux en amour,  
A la guerre,  
A la cour,  
N'a souvent qu'un beau jour.

De fleurs, de pampre, ornez ma tête ;  
Qu'au loin les chagrins soient exclus.  
Vivre un jour, mais un jours de fête...  
Je ne demande rien de plus.

Dans son mobile séjour, etc.

A Chrysale rendons hommage,  
Il donne un grand repas truffé ;  
Sa gloire commence au potage,  
Et finit avec le café.

Dans son mobile séjour, etc.

Rose un matin fut ma conquête  
J'étais épris, charmé, vaincu ;  
Je n'ai fait que tourner la tête,  
Déjà Rose... avait disparu.

Dans son mobile séjour, etc.

Maitres si chers au dilettante,  
Ne raillez pas Fugamini ;  
Vos airs neufs qu'au matin l'on chante,  
Seront des ponts-neufs à midi,

Dans son mobile séjour, etc.

D'un immortel, d'un éphémère,  
Partout on répétait le nom...  
L'immortel, c'est toujours Voltaire,  
L'éphémère, c'était... Frélon.

Dans son mobile séjour, etc.

**L'ACTRICE QUI A JOUÉ LE RÔLE DE LA REINE ÉCLANTINA.**

Avant que la journée expire,  
Avant d'accomplir mes destins,  
Je voudrais laisser mon empire  
En paix avec tous ses voisins ;  
Et d'abord paix à toujours,  
Paix entre l'Ephémère,  
Et messieurs du parterre.

Pour en assurer le cours,  
Venez renouveler le traité tous les jours.

# VARIANTE.

*Si l'on ne voulait pas chanter le vaudeville, on pourrait terminer la pièce de la manière suivante.*

## ÉPILOGUE.

*Après que Lucidor a appelé tous les garçons de théâtre.*

ÉLOMIRE.

M. Lucidor, vous n'avez bien vite oubliée pour la reine des Éphémères.

LUCIDOR.

Point de reproches, vous n'avez point perdu de temps à me regretter.

ÉLOMIRE.

Heureusement, ce n'était qu'un rêve.

LUCIDOR.

Ah ! cher docteur, quelles obligations !... C'en est fait ; me voilà le champion le plus déterminé du magnétisme.

LE DOCTEUR.

Et si la pièce tombe ?

LUCIDOR.

Oh ! alors... mais j'ose compter sur l'indulgence du public... et pourquoi n'en aurait-il pas ? La comédie doit être un tableau de ce qui se passe parmi nous. Eh bien ! un ambitieux qui oublie ses affections pour un moment de pouvoir, une tendre amante qui se venge d'un infidèle, une jeune veuve reine ou bourgeoise, qui se dépêche de se remarier, les joujoux de l'enfance, les jouets de la jeunesse, les hochets de l'âge mûr ; des vanités et des troubles, des guerres et la paix, un vieillard qui se croit jeune, un ci-devant riche réduit à l'aumône, un grand musicien dont les airs deviennent des ponts-neufs, un sage qui finit par radoter... qu'on voie arriver tout cela en vingt-quatre heures, en vingt-quatre jours, en vingt-quatre ans... la différence est bien légère.... et c'est toujours la vie humaine.



# Table

des pièces contenues en ce  
2. volume :

L'Optimiste ou l'homme con-  
tent de tout, comédie en cinq ac-  
tes, par Collin d'Harleville.

Le vieux célibataire, comédie  
en cinq actes, par le même.

Les mœurs du jour, ou l'École  
des jeunes femmes, comédie en cinq  
actes, par le même.

Médiocre et rampant, ou le  
moyen de parvenir, comédie en cinq  
actes, par L. B. Picard.

Les Ephésniens, tragi-comédie  
en cinq actes, par le même.

